



revue de
presse

i feel good

pascal reverte

un projet conçu par Aude Léger, Pascal et Vincent Reverte

un spectacle coproduit par Le tour du Cadran et La Manekine

écriture PASCAL REVERTE / mise en scène VINCENT REVERTE assisté de ANTHONY BINET / scénographie et costumes JANE JOYET / création sonore STÉPHANE CAGNART / création lumières JANE JOYET assistée de ROMAIN ANTOINE / musique additionnelle MR SMUGGLER / interprétation AUDE LÉGER & PASCAL REVERTE

coréalisation les déchargeurs et la compagnie le tour du cadran en accord avec la manekine

le tour du cadran est soutenu par



“Moi qui croyais que
l’antichambre de la mort était
un long couloir noir avec une
lumière blanche.
Et c’est un couloir blanc avec
des musiciens noirs”

extraits de presse



Une écriture originale et une mise en scène sobre et efficace



Une création drôle et émouvante

Politis

Un spectacle touchant



Diction parfaite, maîtrise de la rupture ; ils dissertent avec un subtil mélange de sang-froid et de second degré de leur « pronostic vital engagé ». Deux excellents comédiens au service d'une comédie originale à découvrir vite.

leJDD.fr

La force de son texte est de ne pas céder au pathos, mais de procéder par touches subtiles et non sans humour. Les deux comédiens lui donnent sa mesure, une gravité bien tempérée. De quoi fredonner I Feel Good, tout simplement.



Pascal Reverte est poignant, Aude Léger est touchante et insaisissable. Ce spectacle est d'une forte et belle résonance.

Le Monde.fr

Servie par d'excellents interprètes, Pascal Reverte, lui même, et Aude Léger et une mise en scène suggestive qui met en valeur la force de la présence humaine . I feel good est une jolie pièce, une belle partition poignante et drôle.

Un autre jour est possible

Tewfik Hakem



Pause

Retours à Palmyre Une mémoire invisible / Deuxième partie : Pascal Reverte

Deuxième partie / L'invité culturel :

Pascal Reverte pour la pièce *i feel good*, au théâtre les déchargeurs à Paris jusqu'au 26 mars 2016


La rencontre hallucinée entre un homme et une femme, le temps d'un bref évanouissement de 29 secondes dans un service de réanimation. Dans cette comédie sous morphine, les secondes durent des heures, la douleur côtoie une furieuse envie de danser. Passé, présent et futur se confondent pour laisser apparaître désirs et regrets. Et aussi une fouine.



Pascal Reverte et Aude Léger • Crédits : © Marie-Cécile David



VIDEO. 1 civilisation et 1 seule pour Raphaël Liogier, 29 secondes avec la mort pour Pascal Reverte. Musique: Keren Ann

Par **Des mots de minuit** 
Publié le 25/02/2016 à 20H15



Pascal Reverte a la présence sympathique de ceux qui se savent revenir de loin. Il n'aura passé dans son commerce possiblement mortifère qu'une poignée de secondes. Elles ont été suffisantes pour qu'il crée et interprète avec ses complices Aude Léger et Vincent Reverte "*I feel good*", une pièce dont le décor est une salle de réanimation où, dans les effluves des substances qui aident à faire délirer le réel, un homme et une femme croisent leur misère.

“ Qu'est-ce que se souvenir ? Comment raconter ce qui n'est pas racontable ?

Il y a chez les frères Reverte, fondateurs de la compagnie "**Le tour de cadran**" et inconditionnels de Melville ou de Semprun une réelle implication de terrain. Ils se partagent entre la Normandie et l'Oise. Leur spectacle est coproduit par *La Manekine*, *Scène intermédiaire*, *Communauté de Communes des pays d'Oise et d'Halatte* et donné à Paris, au *théâtre les déchargeurs* jusqu'au 26 mars 2016.

Cinéma et théâtre interrogent la mémoire à Pont-Sainte-Maxence



Jim Carrey et Kate Winslet sont à l'affiche du film de Michel Gondry. **(DR.)**

Le samedi 30 janvier, c'est un grand voyage au cœur de la mémoire qui est proposé à Pont-Sainte-Maxence, de 14 heures à 19 heures. La première étape se déroulera à 14 heures, au **cinéma** le Palace, avec la projection du **film** « Eternal Sunshine of the spotless mind », de **Michel Gondry**, avec Jim Carrey, Kate Winslet et Kirsten Dunst, où il est question d'effacer certains souvenirs de sa mémoire. A la Manekine, des spécialistes fourniront des clés pour mieux comprendre les méandres de la mémoire humaine. Enfin, à 20 h 45, la compagnie Le Tour du cadran jouera son spectacle « I feel good », dans lequel un patient hospitalisé plonge au cœur de ses souvenirs.

Réservations au 03.44.72.03.38.

James Brown et la mémoire dans une pièce à Pont-Sainte-Maxence

15 Janv. 2016, 13h04 | MAJ : 15 Janv. 2016, 13h04



Illustration. « I feel good » avec Pascal Reverte et Aude Léger. (Manekine.)

Tout le monde connaît le fameux morceau « I feel good » de [James Brown](#). Il faudra désormais y associer la pièce de théâtre du même nom de la compagnie le Tour du Cadran, dont trois représentations seront données à la Manekine. Le héros de « I feel good » se trouve dans un service de réanimation et sous l'effet des médicaments, ses souvenirs reviennent, accompagnés des musiciens de James Brown, jouant en boucle ce morceau de funk torride. Une création drôle et émouvante, qui fera l'objet de plusieurs séances scolaires avant les représentations tout public.

Jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 janvier à la Manekine. Tarif : de 7 à 13 €. Réservations au 03.44.72.03.38.



Le réveil des humanoïdes

THÉÂTRE

Pascal Reverte livre
le récit halluciné
d'une résurrection
sous morphine.

≡ Gilles
Costaz

Le titre est en anglais : *I feel good* ! Scandale ? Non, c'est une citation, une référence à la chanson de James Brown, dont on entendra au cours du spectacle la version (feutrée) d'Arthur H. « *Je me sens bien* », dit le personnage, mais seulement au terme d'un voyage entre la vie et la mort : 29 secondes pendant lesquelles un homme s'écroule, n'appartient plus guère au monde des vivants, puis renaît grâce à la médecine d'aujourd'hui.

L'auteur, Pascal Reverte, s'est inspiré d'une douloureuse expérience personnelle : une hospitalisation d'urgence et le réveil dans une salle de réanimation. Il fait se croiser deux personnages au moment où la conscience est distordue par la morphine. Ils se parlent sans se parler. Les pensées, les souvenirs les traversent comme les poissons vont et viennent dans un aquarium. Ils songent au passé, au présent, aux détails de la prise en charge médicale (l'ascenseur, les infirmiers, les brancards...). Ils délirent. Ils sont pathétiques et ils sont drôles.

Pascal Reverte joue lui-même l'un des revenants, avec Aude Léger : ils sont des scaphandriers sans combinaison, des humanoïdes tellement humains ! Vincent Reverte, frère de l'auteur, a fait la mise en scène : décor abstrait strié de lignes comme celles que les ordinateurs tracent pour figurer la vie, immobilité et tangage des corps selon les moments. Le spectacle, touchant, à la fois chaud et froid, saisit bien l'émergence de nos pauvres facultés mentales se libérant du mal et des effets flottants de la drogue. Et il est à mettre au crédit d'une troupe, le Tour du cadran, qui mène un travail exemplaire à La Manekine, à Pont-Sainte-Maxence, dans l'Oise. ■

I feel good.
Déchargeurs,
Paris,
42 36 00 50,
à partir du 26 mars.

I Feel Good

Un homme et une femme se rencontrent dans la salle de réanimation d'un hôpital le temps d'un évanouissement. Dans cet univers irréel, où la morphine coule à flots, les consciences des deux corps inanimés parviennent à communiquer. L'échange va durer en tout et pour tout vingt-neuf secondes, des secondes qui comptent comme des heures dans cet espace où le temps est déformé... Au détour de répliques finement décousues et de termes cliniques délibérément abscons, les deux patients nous content leur destin brisé. Rassurons immédiatement nos amis hypocondriaques, le spectacle n'est en rien anxiogène ! Le texte de Pascal Reverte nous offre au contraire un regard distancé et très drôle du milieu hospitalier. Mais aussi une vision très juste puisque, ce passage insolite au pays de la réanimation, l'auteur l'a lui-même vécu. Pour partager son expérience, il a opté pour un dialogue plutôt qu'un seul-en-scène, donnant ainsi plus de liberté à son témoignage. Son frère, Vincent Reverte, signe une mise en scène habile et sans fioritures. Entourés de murs rayés noirs et blancs, comme enfermés dans une boîte, Pascal Reverte et sa partenaire, Aude Léger, sont face au public, immobiles, et n'ont que pour seule action la parole. Diction parfaite, maîtrise de la rupture; ils dissertent avec un subtil mélange de sang-froid et de second degré de leur « pronostic vital engagé ». Deux excellents comédiens au service d'une comédie originale à découvrir vite, T.O.

► **Les Déchargeurs**
Voir page 30.



M.C. Davier



La mémoire mène la danse dans / *Feel Good*

Voisins en salle de réanimation, un homme et une femme dialoguent par-delà leurs consciences évanouies.



Pascal Reverte et Aude Léger embarqués au fil de leurs souvenirs. (Marie-Clémence David.)

Passé l'énoncé clinique, l'homme se livre : maladie, pronostic vital engagé, douleur... jusqu'à l'hypothèse de la mort. La femme, elle, est arrivée là à cause d'un accident de voiture. Elle ne se résout pas à cet enfermement, elle veut sortir, vivre, chanter et danser. Tandis que leur corps est l'objet de toutes les attentions médicales, leur esprit vague et divague, le flot des souvenirs s'échappe, incontrôlé. Dans l'espace confiné et froid de la salle de soins, le temps est aboli au fil de leur dialogue mêlant menus détails et interrogations essentielles.

De l'intime à l'universel

D'une expérience personnelle, Pascal Reverte, sur scène avec Aude Léger, a tiré un récit singulier et troublant en ce qu'il dépasse la salle de réanimation. N'a-t-on jamais soi-même vécu, ou rêvé, cet entre-deux, où l'esprit ne nous appartient plus tout à fait ? La force de son texte est de ne pas céder au pathos, mais de procéder par touches subtiles et non sans humour. Les deux comédiens lui donnent sa mesure, une gravité bien tempérée. De quoi fredonner *Feel Good*, tout simplement.

I feel good de Pascal Reverte

par Gilles Costaz

Dialogue sous morphine



29 secondes entre la vie et la mort. Plutôt entre la mort et la vie. Car les deux personnages, un homme et une femme, qui sortent d'un arrêt de la conscience, sont en train de revivre. Ils jouent à quitte ou double mais la médecine est avec eux. Pendant cette demi-minute, qui sera un passage vers la résurrection, ils lancent, sans vraiment converser, ce qui traverse leurs têtes hallucinées. Ils sont incohérents car la morphine travaille leurs cerveaux. Pêle-mêle surgissent la joie, les souvenirs, la vie d'avant, la possible vie d'après, les gens aimés, les détails de l'hospitalisation. C'est ainsi que ces deux morts-vivants renaissent, merveilleusement vivants.

Pascal Reverte s'est souvenu de ce qu'il avait vécu naguère. Il l'a transposé, avec une vérité veinée de poésie et d'humour. Vincent Reverte, frère de l'auteur, a mis en scène le texte dans une sorte d'antichambre mentale : un lieu tapissé de raies horizontales (tels des graphisme d'exams médicaux) où s'inscrivent aussi les chiffres d'un compte à rebours digital. Un peu de musique, et l'on entendra surtout le morceau qui donne son titre à la pièce : *I feel good* de James Brown dans l'orchestration feutrée d'Arthur H. L'auteur, Pascal Reverte, joue lui-même le personnage de malade sous l'effet de la drogue et de l'espoir : il est poignant. Sa partenaire, Aude Léger, est plus éthérée, touchante et insaisissable. Ce spectacle, que nous avons vu à la Manekine de Pont-Sainte-Maxence – un lieu actif et proche d'un public concerné et varié, dans l'Oise – avant qu'il n'arrive aux Déchargeurs, est d'une forte et belle résonance.

I feel good de Pascal Reverte, mise en scène de Vincent Reverte, musique de Stéphane Cagnart, lumières de Jane Joyet et Romain Antoine, décors et costumes de Jane Joyet, avec Aude Léger et Pascal Reverte.

Déchargeurs, 21 h 30, tél. : 01 42 36 00 50, jusqu'au 26 mars. (Durée 1 h 15).

Photo Marie-Clémence David.

Une conscience lâchée dans l'espace, l'homme qui parle qui dialogue avec une autre femme, donne l'impression d'être enfermé dans un cageot spatial sans d'autres repères que les turbulences de ses sensations.

Nous le comprenons assez vite, ces personnes sont dans le service de réanimation d'un hôpital, dans un état comateux, livrées au bon savoir, au bon vouloir des docteurs et des infirmiers. Les commentaires des uns et des autres qu'elles repêchent, les pénètrent comme dans une sorte de rêve éveillé. Ont-elles vraiment besoin de manifester leur présence, les autres parlent pour elles, ce sont des malades, des victimes d'accident, au pronostic vital engagé.

Seul, terriblement seul, l'homme doit se débrouiller dans l'espace confus de sa mémoire, s'accrocher certainement pour résister à la souffrance, aux assauts de piqûre de morphine.

Alors, il devient spectateur de cette unique, incroyable expérience, de se trouver là entre la vie et la mort, comme un fétu de paille pourtant encore embrasé par ses souvenirs, des fantômes qui se moquent de lui, qui s'amuse avec lui, qui lui font tourner la tête.

La vilaine pendule affiche délibérément les 29 secondes, le temps de leur évanouissement, qui permettent à cet homme et cette femme d'engager un dialogue fortuit comme dans une salle d'attente, ici l'antichambre de la mort.

La femme et l'homme parlent à tue tête, nous devinons qu'il s'agit de la même personne qui s'est divisée pour exprimer ses sentiments contrastés, où l'angoisse et l'humour se mêlent.

Le metteur en scène, Vincent REVERTE, fait cligner l'œil des spectateurs à travers les rayures du papier peint sinistre qui cernent la scène, faisant penser aux pyjamas rayés des bagnards. La réalité en somme la plus attristante se paie, il suffit d'y croire, le luxe de la fantaisie, celle de la femme qui abandonne sur le sol ses jolies paires d'escarpins à talons aiguilles, tels une nuée de pigeons égarés.

La mort fait partie de la vie nous dit en quelque sorte Pascal REVERTE, et il célèbre à sa façon un espace de liberté inouï celui de la création, l'instant de suspension suprême, un I feel good aussi doux qu'un je t'aime.

Servie par d'excellents interprètes, Pascal REVERTE, lui même, et Aude LEGER et une mise en scène suggestive qui met en valeur la force de la présence humaine dans un lieu qui frise l'inhumain, celui de l'infâme tristesse, celui de l'indifférente réalité, I feel good est une jolie pièce, une belle partition poignante et drôle, sur l'existence, quoiqu'il arrive...

Paris, le 6 Mars 2016

Évelyne Trân



I FEEL GOOD Théâtre Les Déchargeuse (Paris) février 2016



Comédie dramatique de Pascal Reverte, mise en scène de Vincent Reverte, avec Aude Léger et Pascal Reverte.

"Ne chantez pas la mort", disait Léo Ferré, "C'est un sujet tabou pour poète maudit".

Poète, peut-être, maudit, pas du tout, **Pascal Reverte** a approché la faucheuse de si près qu'il n'était pas question qu'il passe sous silence ces incroyables 29 secondes qu'il a vécues hors de sa vie.

C'est en direct d'un service de réanimation que l'auteur-acteur raconte l'aventure extraordinaire qui lui arrive. Mais, pour bien souligner qu'il est parti ailleurs, il n'est pas allongé dans un lit d'hôpital aux murs blancs et aux bruits d'appareils médicaux, mais debout, droit dans ses chaussettes, avec derrière lui un beau fond quadrillé noir et blanc et des sonorités funky.

Et puis, il n'est pas seul face à la mort annoncée : une jeune femme avenante et mille fois moins sinistre qu'une infirmière même compatissante accompagne sa balade en zig-zag entre le néant et la vie.

Attention ! Il ne s'agit pas pour autant de deux personnages qui vont se compter fleurette, échanger des propos badins.

Droit comme un "i", **Pascal Reverte** entame immobile son court voyage dans un espace-temps où le temps et l'espace ne veulent rien dire et va le rester pendant presque une heure théâtrale, cette fois-ci bien réelle. C'est dire, si l'attention du spectateur est nécessaire pour qu'il puisse apprécier les mots vécus de Pascal Reverte.

Mais il sera vite rassuré : "**I feel good**" se suit à la fois sans déplaisir et comme un vrai suspense. Après tout, chacun peut se dire qu'il sera, un jour, soumis à la même épreuve et que retenir l'expérience de Pascal Reverte lui servira.

Ce qui est sûr, et que l'on retiendra, c'est qu'il ne faut pas prendre la mort totalement au tragique, que c'est peut-être ça le secret pour qu'elle laisse tranquille l'endormi profond.

Avec la complicité de son frère **Vincent Reverte**, dont la mise en scène sait rendre élégant le dispositif minimaliste de son texte, et d'**Aude Léger**, qui sème ses chaussures à talon comme des petits cailloux pour l'aider à retrouver le chemin de la vie, Pascal Reverte se sent bien sur scène

Ni morbide, ni ennuyeux, "**I Feel Good**" porte donc bien son titre.

Philippe Person

